GILLES BONOTAUX • HÉLÈNE LASSERRE

Quand mamie avait mon âge

1202246877

autrement | JEUNESSE

Quand mamie avait mon âge...

À nos mères,
Simone et Maïténa
GB. HL

© 2000 Éditions Autrement
77 rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris
Tél. : 01 44 73 80 00 – Fax : 01 44 73 00 12

ISBN : 1269-8733 ISBN : 2-7467-0035-2
Dépôt légal : août 2004. Précédent dépôt : octobre 2003
Photogravure : Quat'coul, Toulouse
Imprimé et relié en France par *Partenaires-Livres®*

Quand mamie avait mon âge,

elle n'était pas plus grande que moi
et elle était toujours en noir et blanc.

Texte : Gilles Bonotaux et Hélène Lasserre

Illustrations : Gilles Bonotaux

Autrement Jeune®

Quand elle était petite, mamie aimait bien se lever tôt... sauf pour partir à l'école* ou quand il faisait vraiment froid.
Aussi se dépêchait-elle de s'habiller pour aller dans la cuisine où il faisait bien chaud : le papa de mamie avait depuis longtemps rallumé la cuisinière à charbon* avant de partir à son travail. Mamie prenait des tartines de beurre ou de confiture et du Banania qui demandait toute une préparation. Elle aimait beaucoup le Banania car il y avait des découpages à l'intérieur.

* Les astérisques renvoient au glossaire placé en fin d'ouvrage.

Ces découpages étaient souvent source de disputes.

Pour la toilette*, la maman de mamie avait toujours une bouilloire sur la cuisinière. Ainsi mamie pouvait se laver à l'eau chaude dans l'évier de la cuisine.

Souvent, mamie ne lavait que ce qui se voyait : le bout du nez et les mains bien sûr... on ne plaisante pas avec l'hygiène !

Avant le départ, la maman de mamie faisait l'inspection.

Hors de question de partir à l'école fagotée comme l'as de pique !

Sur le chemin de l'école, mamie marchait sagement sur le trottoir, saluait les gens qu'elle connaissait et se tenait correctement... pas comme ces ballots de garçons qui, en équilibre sur un muret, se croyaient au bord d'un précipice ou faisaient flotter dans le caniveau* un bateau en papier sombrant comme le Titanic dans les flots impétueux des égouts. Mamie n'aurait jamais fait ça ! De toute façon, elle n'avait rien à voir avec les garçons : ils n'allaient pas à la même école et portaient des cheveux courts. Ils étaient surtout nés dans des choux ce qui, vous l'admettrez, était beaucoup moins délicat qu'être née dans une rose.

Mamie avait pourtant quelques doutes sur ce que les grandes personnes racontaient aux enfants.

Elle avait beau observer les potagers et les jardins, elle n'y voyait jamais de bébés...

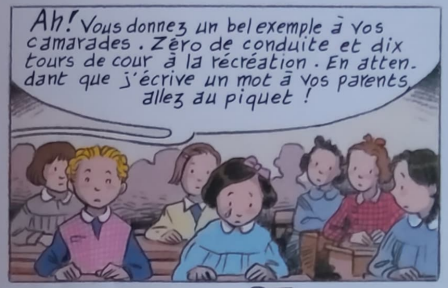
... et quand elle croisait la mère Camuchot, une très très vieille dame (d'au moins cinquante ans), elle avait beaucoup de mal à imaginer un joli bébé Cadum* naissant dans une fleur... un pissenlit à la rigueur.

Pour l'épicier, qui avait des oreilles en feuille de chou, cela lui paraissait plus logique !

Mais tout ceci restait quand même un mystère.

Le matin, la classe commençait souvent par la leçon de morale. C'étaient de courtes phrases comme : "L'oisiveté est mère de tous les vices" ou encore "En ville, je ne jouerai pas sur le trottoir qui est réservé à la circulation des piétons". La maîtresse les commentait après les avoir écrites au tableau. Mamie devait ensuite les recopier sur son cahier... proprement, bien sûr ! La paresse, le mensonge, la colère, l'orgueil et bien entendu l'insolence étaient sévèrement réprimés. De toute façon, tenir tête à un adulte ne serait jamais venu à l'esprit de mamie ou de ses camarades, quoique...

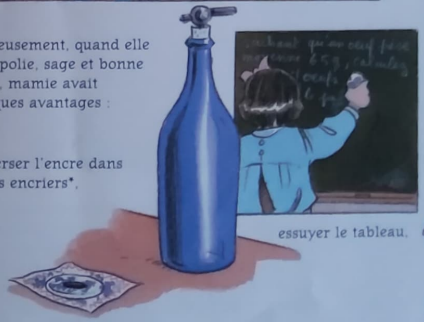
à la rigueur par derrière, mais cela restait très dangereux.



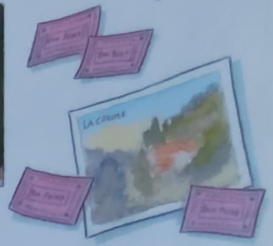
Il fallait vraiment se méfier des grandes personnes.

Heureusement, quand elle était polie, sage et bonne élève, mamie avait quelques avantages :

verser l'encre dans les encriers*,



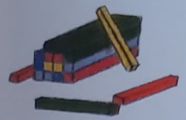
essuyer le tableau,



et le bon point tant convoité. Au bout de 10, elle avait une image.

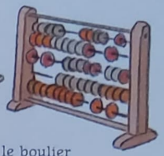
En classe d'arithmétique, mamie devait parfois résoudre les problèmes d'une marchande des quatre saisons qui ne savait pas combien elle allait gagner en vendant ses hectogrammes de salsifis ensachés, d'un cultivateur qui se demandait combien son champ de 3,7 hectares donnerait de quintaux de pommes de terre ou d'un vigneron qui laissait bêtement fuir son tonneau de 15 décalitres à raison de 0,03 litre à l'heure. Sans parler du chef de gare qui aurait pu s'étonner de voir son train à vapeur mettre 3 minutes 30 pour aller de Paris à Lyon... mamie trouvait parfois des résultats surprenants !

Pour résoudre ses énigmes, mamie disposait d'un matériel éducatif :



les bûchettes

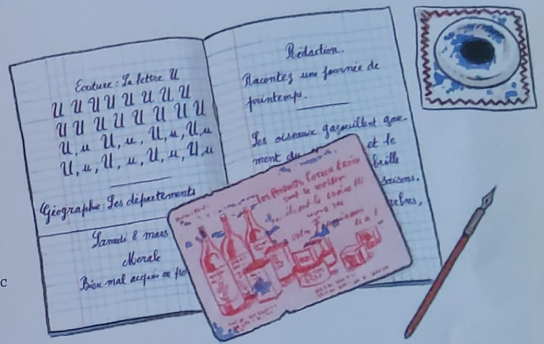
les dominos



le boulier

et les mesures de poids ou de capacité.

Mais mamie préférait quand même réciter des poésies, lire à voix haute, rédiger de belles rédactions sur le printemps fleuri ou l'automne mélancolique,



dessiner de jolies lettres avec sa plume Sergent-Major*,

et se réjouir des dessins si drôles de Toto : il a bobo, il va au dodo ou mène la mumu à la pâture.

0 • 0 = la tête à TOTO

Pour mamie, comme pour les enfants d'aujourd'hui, les récréations ont toujours été trop courtes. Un jeu était à peine commencé que déjà sonnait la cloche annonçant le retour en classe. Mamie n'avait pas beaucoup de temps pour jouer à la balle ou à la corde à sauter, au petit cheval ou à colin-maillard, à cache-cache ou à la ronde. À la marelle aussi, qu'il fallait tracer à la craie sans oublier l'enfer et le paradis.

Et bien sûr, le traditionnel chat perché.

Quand elle se disputait avec une de ses camarades, mamie avait peu de gros mots à son répertoire. À supposer qu'elle en connaisse, elle n'aurait jamais osé les dire... et les limites étaient vite dépassées.

À la fin de la récréation, ce n'était sûrement pas dans les rangs que mamie et ses amies pouvaient continuer à régler leurs différends !

Il arrivait parfois que mamie soit malade. Dans ces cas-là, elle n'allait pas à l'école. Avoir de la fièvre n'était pas très agréable mais rester au chaud, au fond d'un lit douillet en écoutant, somnolente, les bruits de la maison alors que les autres sont déjà en classe... c'était presque le paradis ! D'autant plus que la maman de mamie la traitait alors comme une véritable petite princesse, mettant une bouillotte bien chaude à ses pieds ou lui apportant son déjeuner au lit.

Pourtant la maman de mamie avait tout fait pour éviter cela

grâce à la Boldoflorine

la Quintonine

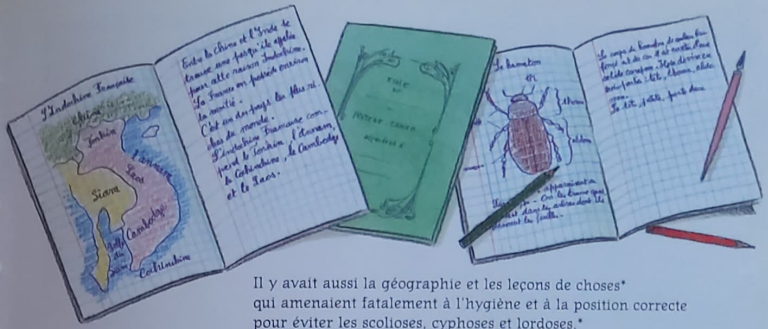
ou à l'infecte huile de foie de morue.

Une fois malade, il y avait pour se soigner : les cataplasmes à la moutarde,

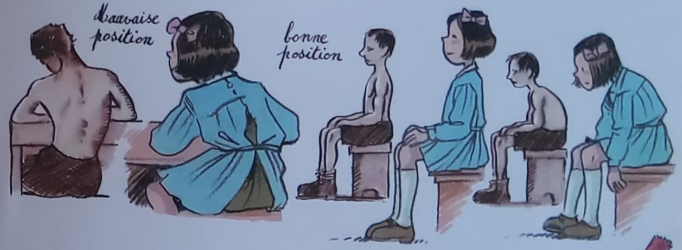
ou plus rarement les ventouses.

Mais les maladies ne durent qu'un temps. Rétablie, mamie devait retourner à l'école. Heureusement, certaines leçons étaient plus agréables que d'autres. Notamment l'histoire grâce aux magnifiques planches en couleur que l'institutrice accrochait au tableau. C'était plus joli que les tristes illustrations en noir et blanc de son manuel.

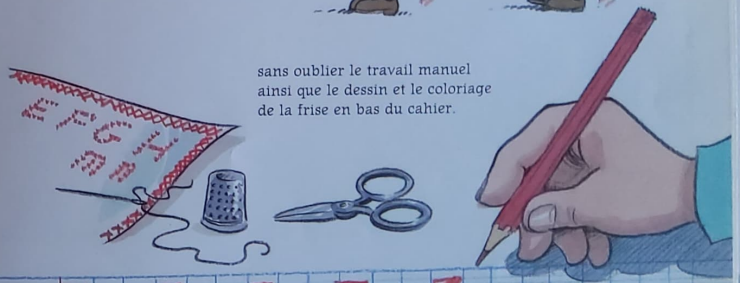
Tout en mélangeant un peu les dates, mamie s'offusquait de la barbarie des Huns ou des Vikings, rigolait des "sans-culottes", admirait les belles tenues des aristocrates de la cour de Louis XIV ou s'indignait avec la maîtresse que les femmes n'aient obtenu le droit de vote qu'en 1944*... ce qui n'était pas encore de l'histoire, ça venait juste d'arriver !



Il y avait aussi la géographie et les leçons de choses* qui amenaient fatalement à l'hygiène et à la position correcte pour éviter les scolioses, cyphoses et lordoses.*



sans oublier le travail manuel ainsi que le dessin et le coloriage de la frise en bas du cahier.

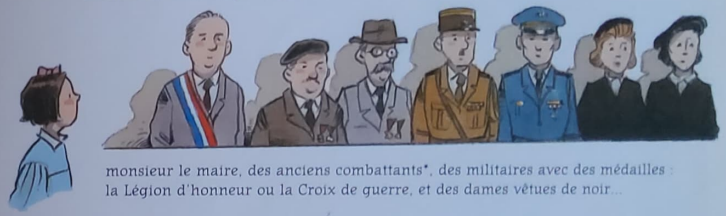


Après la discipline et l'ambiance studieuse de la salle de classe, qu'il était bon de se retrouver à l'air libre ! Même si elle était censée se tenir correctement sur le chemin du retour, mamie et ses amies pouvaient enfin s'amuser, rire, courir et faire les folles. Par contre, il ne fallait pas traîner en route.

Mamie était plus ou moins pressée suivant les nouvelles du jour : de mauvaises notes ou un mot à faire signer pouvaient la tracasser, mais un bon point gagné ou des félicitations de la maîtresse, à plus forte raison la croix d'honneur*, incitaient mamie à vite rentrer pour l'annoncer à sa mère.

Un jour, mamie avait vu un attroupement près du monument aux morts

et croisé différentes personnes :



monsieur le maire, des anciens combattants*, des militaires avec des médailles : la Légion d'honneur ou la Croix de guerre, et des dames vêtues de noir...

Mamie savait que c'étaient des veuves de guerre* : beaucoup de soldats étaient morts... des enfants aussi, mais mamie ne savait pas pourquoi.

Dès les premiers beaux jours, mamie avait l'autorisation d'aller jouer dans la rue avec ses amies... à condition, bien sûr, de ne pas déranger les grandes personnes. Comme il y avait peu de voitures qui circulaient et encore moins qui stationnaient, mamie pouvait faire la course en trottinette, c'était également la seule occasion de jouer avec des garçons. Mamie faisait très attention de ne pas importuner les passants mais il arrivait parfois qu'elle ait des remontrances de l'épicier ou de certains fâcheux qui lui rappelaient que les trottoirs étaient réservés à la circulation des piétons. Pourtant, les grandes personnes ne circulaient pas toujours, elles savaient s'arrêter...

pour chanter par exemple !

La plupart du temps, mamie s'amusait sagement aux patins à roulettes ou à la balle tout en mangeant son goûter.

Ou de façon plus espiègle,

à l'aide d'une pièce percée* et d'un fil de pêche.

C'était classique mais ça faisait toujours rire !

Le jour de la semaine que mamie préférait était le jeudi*. Comme le nom de jeudi semblait l'indiquer, mamie pensait que c'était le jour des jeux... ce n'était pas complètement vrai puisque le matin était consacré à l'enseignement religieux, une autre sorte d'"école".

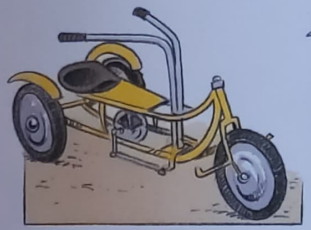
L'après-midi, par contre, pouvait être plus varié : aller aux commissions* avec sa maman, se promener au square, lire, faire des découpages, jouer à la poupée ou à la dînette, mais le plus merveilleux était d'être conviée à un goûter d'anniversaire. À plus forte raison quand l'amie qui invitait était riche.

Cette richesse se mesurait au nombre de jouets que possédait son amie :

cuisinière laquée,

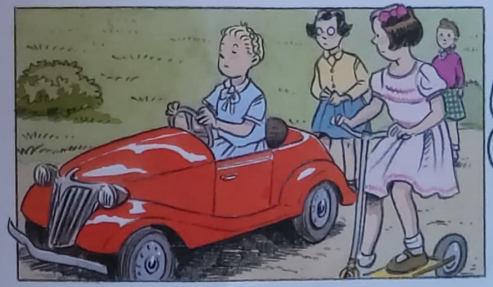
poupée avec tout son trousseau,

cheval à bascule,



cyclorameur,

tirs aux pigeons, croquet, échasses



et même une petite automobile à éclairage et avertisseur électrique. Tout en sachant que l'envie et la jalousie étaient de vilains défauts, mamie aurait pourtant bien aimé être aussi riche !

Le dimanche, mamie allait souvent déjeuner chez ses grands-parents à la campagne. Comme la plupart des gens n'avait pas le téléphone*, si l'on voulait se voir il fallait s'écrire !
Le pépé de mamie avait fait la guerre de 14-18 et mémé (la grand-mère de mamie) était née avant l'invention de la voiture automobile* et de l'aéroplane*... à des temps très reculés qui n'avaient rien à voir avec l'époque moderne que vivait mamie. Il paraît même que mémé n'avait pas l'électricité et s'éclairait à la lampe à pétrole ou à la bougie !

Mamie avait tellement d'occupations qu'elle ne voyait pas le temps passer. Elle cueillait des cerises ou des prunes, ramassait des framboises que mémé transformait en confiture, en tarte ou en sirop.

Elle écoutait religieusement les sages conseils millénaires de sa grand-mère

sur la pousse des salades,

ses relations quotidiennes et familières avec les saints du calendrier,

ou sur le temps et la beauté des femmes.

Toute la famille repartait le soir les bras chargés de victuailles : des œufs, des confitures, des légumes, des fruits, une tarte, un poulet (qui courait encore le matin même) et un pâté de lapin, mamie préférait ignorer ce qu'il y avait dedans...

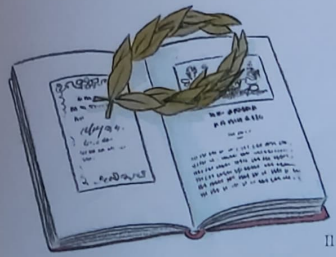
Sans oublier, bien sûr, la bonne mine et les joues rouges grâce à l'air pur de la campagne.

Tout finit par arriver : l'heure de la sortie de l'école mais aussi la fin d'une année scolaire, une éternité pourtant ! Juste avant de s'envoler pour une autre éternité, celle des grandes vacances, une cérémonie solennelle était organisée : la remise des prix. Parents et enfants y étaient conviés ainsi que madame la directrice et monsieur le maire entourés de gens graves et importants que l'on ne connaissait pas. Mamie ne comprenait pas (ou n'écoutait pas ?) les discours de ces notables où ressortaient souvent les mots "mérite", "honneur", "devoir" et "vertu". Elle attendait avec impatience la suite des festivités.

La représentation théâtrale minutieusement préparée et applaudie comme un soir de première,

et le spectacle de danse des plus petits sous l'œil attendri et indulgent des parents.

Enfin le moment tant attendu, la consécration d'une année d'efforts scolaires, par ordre de mérite : le prix d'excellence, le prix d'honneur, le prix de satisfaction... et quelquefois le prix de camaraderie.

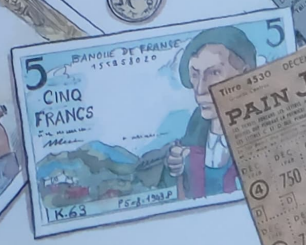


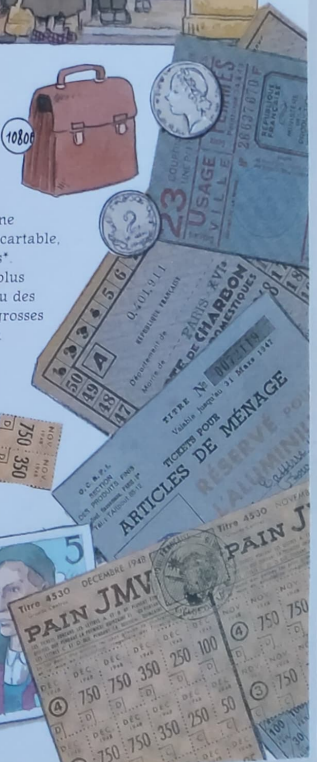
Il arrivait parfois que mamie ait son heure de gloire !

"Elle est belle, elle est belle ma salade". Évidemment, la marchande des quatre saisons n'allait pas crier que sa salade était laide et pourrie... la maman de mamie, en ménagère avertie, ne s'en laissait pas conter et faisait très attention à la qualité et au prix de ce qu'elle achetait. Bien sûr, les rutabagas et les topinambours* restaient abordables, mais plus personne n'en voulait ! Il fallait tous les jours (même plusieurs fois par jour) faire des courses : il n'existait ni réfrigérateur, ni grandes surfaces ! Alors, tous les matins, la maman de mamie allait chercher le lait puis complétait l'épicerie ou se rendait à la boucherie. Pour ces tâches-là, mamie était souvent mise à contribution.

Pour faire la queue à la boulangerie, par exemple.

10 F une revue, ça va, mais 92 F une culotte Petit Bateau ou 1 080 F un cartable, c'est cher même en anciens francs*. Dans un portefeuille, on trouvait plus communément des billets de 5 F ou des tickets de rationnement* que des grosses coupures de 500 ou 1 000 F... enfin ça dépendait pour qui.





Comme mamie rêvait de devenir plus tard une maman avec beaucoup de bébés et d'avoir un gentil mari, il fallait qu'elle s'y prépare dès maintenant. Elle était d'ailleurs, à l'école comme à la maison, très encouragée dans cette voie*. Pouvoir réaliser avec autant d'adresse que sa maman une nouvelle toilette New Look* à partir d'une ancienne robe lui semblait encore inaccessible. Il suffisait pourtant de rajouter des bandes de tissu ! À l'époque de mamie, comme l'étoffe était rare et chère, on faisait du neuf avec du vieux... c'était le système D* ! Il lui fallait malheureusement apprendre d'abord les bases... beaucoup plus contraignantes !

Recoudre les boutons,

faire un ourlet invisible,

raccommoder ou repriser les chaussettes,

et bien sûr, réaliser à la perfection point de tige et point de croix, ce que toute jeune fille convenable devait savoir faire correctement.

Sans parler des autres tâches ménagères.

Bref, mamie était presque prête à être une grande personne.

Une fois par semaine, mamie prenait un bain... une fois par semaine mais pas plus souvent car c'était déjà toute une affaire ! Il fallait sortir la grande bassine en zinc, la remplir d'eau chaude, et en hiver, bien chauffer la cuisine. Tant qu'elle était dans l'eau, mamie appréciait. Ce qui était moins agréable, c'était le rinçage des cheveux au vinaigre et la vigoureuse friction au gant de crin et à l'eau de Cologne : d'accord, elle sentait bon et avait une belle peau douce, mais elle était aussi rouge qu'une écrevisse. "Il faut savoir souffrir pour être belle !" disait sa maman !

Le soir, mamie avait beaucoup de travail :

des leçons à apprendre,

des devoirs à faire,

s'occuper de son petit frère

et occasionnellement, lui changer sa couche*.

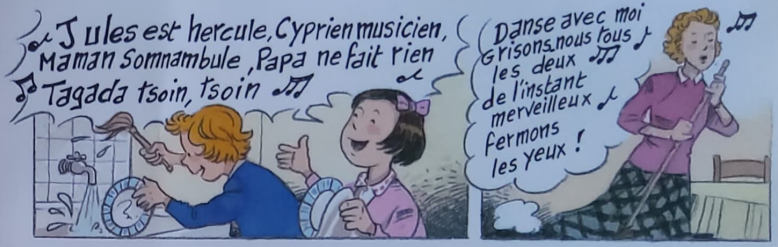
Le plus délicat, c'était de bien positionner l'épingle à nourrice.

Même si elle se sentait prête à être une future maman, mamie préférait tout de même des occupations plus intellectuelles

ou plus ludiques.

"Tu n'as qu'un seul droit, celui de te taire et encore, il est fortement question de te l'ôter." Quand son père lui disait ça, mamie restait muette d'indignation, ce qui était dans l'ordre des choses car, à table, les enfants n'avaient pas le droit de parler (privilège des grandes personnes). Il fallait aussi se tenir correctement, mettre les mains sur la table, surtout pas les coudes, terminer son assiette sous peine de la retrouver le lendemain matin au petit déjeuner et bien entendu, ne pas sortir de table sans autorisation.

Après le dîner, chacun vaquait à ses occupations,



les fillettes à la vaisselle,

la maman de mamie, au balai

et le papa de mamie,
au charbon.

Beaucoup de principes, beaucoup de "corvées" aussi et pourtant ce n'était pas l'enfer !

Le soir, mamie se couchait tôt. Pas question de regarder la télévision*... de toute façon, personne n'en avait. Il y avait bien sûr quelques émissions radiophoniques pour les enfants, mais ce n'était que le jeudi après-midi. Par contre, pour les grandes personnes, c'était différent : le poste TSF* trônant dans toutes les salles à manger rythmait la vie des Français. Des émissions culturelles aux feuilletons, des chansonniers aux opérettes, Raymond Souplex, Jane Sourza (vedettes de *Sur le Banc*), Francis Blanche, Max Reigner étaient les stars de cette époque.

Sans oublier les sacro-saintes informations et les émissions de divertissements.

Le samedi soir, comme il n'y avait pas d'école le lendemain, toute la famille jouait au Nain Jaune.

Après avoir couché sa poupée Bleuette,

lu *Lisette* ou *La Semaine de Suzette*,

mamie s'endormait, comme toutes les petites filles quand elles ont huit ans !

GLOSSAIRE

AÉROPLANE : Ancien nom des avions. La mémé de mamie est née avant 1890. C'est à cette date que Clément Ader fait décoller de 20 centimètres le premier engin à moteur L'*Éole* qu'il appelle "avion". À l'époque de mamie, les avions ressemblent presque à ceux d'aujourd'hui.

ANCIENS COMBATTANTS : Les anciens combattants que mamie rencontre sont ceux de la "Grande Guerre" de 1914-1918. Ils sont nés à la fin du XIXe siècle et ont, à l'époque de mamie, une cinquantaine d'années.

ANCIENS FRANCS : On parle d'anciens francs pour l'époque de mamie car en 1959, une nouvelle unité monétaire apparaît : "le nouveau franc", qu'on appellera franc par la suite. 500 anciens francs deviennent 5 nouveaux francs, 1000 AF = 10 NF, etc.

AUTOMOBILE : Depuis le début du XXe siècle, les automobiles ont beaucoup évolué. Pour démarrer, on utilise, à l'origine, une manivelle, puis en 1908 apparaît le pare-brise mais il n'y a toujours pas de vitres, une capote à la rigueur, aussi un trajet en auto est-il l'occasion de prendre l'air ! Dans les années 1920, les passagers et le conducteur sont protégés par un habitacle fermé : toit, vitres, portières, parfois même du chauffage... le confort ! Après 1945, l'automobile commence sa conquête du monde. En 1948 naît la 2CV, mamie a huit ans.

BÉBÉ CADUM : Ce bébé est l'emblème de la marque de savon Cadum. Le bébé Cadum est très populaire à cette époque et on le voit partout : sur les murs, les façades et dans les journaux.

CACHE-COL : Longue écharpe étroite.

CANIVEAU : Les enfants peuvent y faire naviguer des bateaux en papier car il y a très peu de voitures stationnées dans les rues à l'époque de mamie... quant aux parcmètres, ils n'ont même pas encore été imaginés !

COUCHES : Les couches jetables n'existent pas encore quand mamie est une petite fille. Il faut donc utiliser des carrés de tissu-éponge, maintenus avec des épingles à nourrice. La maman de mamie doit laver beaucoup de couches... sans machine à laver.

CROIX D'HONNEUR : Chaque semaine, l'institutrice épingle la croix d'honneur sur la blouse de la meilleure élève de la classe. Cette coutume ainsi que les classements sont "officiellement" abandonnés en 1969.

CUISINIÈRE À CHARBON : Dans la cuisine, il n'est pas rare que cohabitent la cuisinière à charbon et un réchaud à gaz. Pour se chauffer, on utilise des poêles à charbon, à bois, parfois à gaz : la Salamandre ou le Godin sont les marques les plus répandues. Les maisons ou les appartements ont rarement le chauffage central... privilège des constructions plus récentes ou de personnes plus aisées.

ÉCOLE : À l'époque de mamie, les enfants vont à l'école le lundi, le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi toute la journée. Il faut attendre 1969 pour que le samedi après-midi soit libéré. Les garçons et les filles sont séparés : il y a toujours une école pour les filles et une autre pour les garçons.

ENCRIERS : Les pupitres (anciens bureaux d'écoliers) disposent d'un emplacement pour mettre l'encrier en porcelaine blanche. Celui-ci est régulièrement rempli d'encre violette par l'institutrice ou une élève.

FUTURE MAMAN : À l'époque de mamie, les femmes en général ne travaillent pas, elles s'occupent de leurs enfants. S'accomplir dans une vie professionnelle n'est encouragé ni par la société ni par la loi. Sais-tu que quand mamie était petite une femme mariée n'avait pas le droit de travailler ou d'ouvrir un compte... sans l'autorisation de son mari ? Il faut attendre la loi du 13 juillet 1965 pour que cela change. En 1970, l'autorité paternelle est remplacée par l'autorité parentale ; mari et femme assurent ensemble l'éducation matérielle et morale de la famille.

FAIRE LES COMMISSIONS : Faire les courses.

GUERRE : Mamie pense à la guerre mondiale de 1939-1945 qui a touché des pays du monde entier. Cette guerre a fait beaucoup de morts, des militaires, bien sûr, mais aussi des civils, c'est-à-dire les femmes, les enfants et les hommes trop jeunes ou trop âgés pour combattre. Pendant la guerre, la police exécute des résistants – les opposants politiques –, des communistes ou des Juifs.
Le judaïsme est une religion, mais le peuple juif est considéré comme une "race inférieure" par les nazis, qui exploitent le courant antisémite de l'époque (la haine des Juifs). En effet beaucoup de gens les tiennent pour responsables des difficultés économiques que connaît l'Europe. Dès le début de la guerre les Juifs sont exclus de leur travail de fonctionnaire : instituteurs, infirmiers, postiers, etc. Leur nombre est limité dans les universités, le commerce, la presse, les spectacles, la médecine et beaucoup

de lieux publics (restaurants, squares, autobus) leur sont interdits. En 1942, ils doivent porter une étoile jaune, bien visible, sur leurs vêtements. L'exclusion devient très vite persécution puis extermination de tout un peuple. En France 80 000 Juifs sont déportés vers des camps de concentration ou d'extermination. Leur mort est organisée, planifiée : c'est la "solution finale". Le bilan de la Seconde Guerre mondiale est de 60 millions de morts dont 6 millions de Juifs.

JEUDI : À l'époque de mamie le jeudi est le jour de la semaine où les enfants ne vont pas en classe. Il est remplacé par le mercredi en 1972.

LEçON DE CHOSES : Leçon de sciences naturelles ou biologie.

NEW LOOK : Pendant la guerre, il y a eu beaucoup de restrictions, entre autres sur le tissu, et l'élégance était loin d'être une priorité ! Le New Look, lancé par le couturier Christian Dior en 1947, est une véritable révolution vestimentaire symbolisée par l'ampleur des jupes et le retour de la féminité. La maman de mamie réalise donc une jupe large et longue et ajoute pour cela à ses anciennes tenues des bandes de tissu. En 1948, dans les revues comme *Elle*, beaucoup de concours sont organisés pour gagner des métrages de tissus. Et oui, la guerre n'est pas loin et ce n'est pas vraiment une période d'abondance !

PIÈCE PERCÉE : Ce type de pièces est fabriqué jusqu'en 1938, mais les pièces percées circulent encore quand mamie est petite.

PLUME SERGENT-MAJOR : À l'école, mamie écrit avec une plume (Sergent-Major est la marque la plus utilisée) qu'elle glisse dans un porte-plume en bois. Essaie d'écrire comme mamie, tu verras, c'est beaucoup plus difficile.

POSTE TSF : Le poste de radio est, à l'époque de mamie, un élément familier comme l'est la télévision aujourd'hui. La vie quotidienne est rythmée par les émissions radiodiffusées. On y écoute des feuilletons, des jeux, des concerts, des opérettes et beaucoup de chansons sans oublier les informations.

RUTABAGA, TOPINAMBOUR : Pendant l'Occupation, les seuls légumes que la maman de mamie peut acheter à peu près librement sont les rutabagas et les topinambours, sorte de navets. Ce sont des légumes sans saveur, surtout cuisinés sans beurre ou sans une bonne béchamel ! Alors, une fois la paix et l'abondance revenues, plus personne ne voulait en manger !

SCOLIOSE, CYPHOSE, LORDOSE : Déformations de la colonne vertébrale dues souvent à de mauvaises positions.

SYSTÈME D. : Système Débrouille. En cas de pénurie, les hommes sont toujours très créatifs. Pendant la guerre, la nourriture, les produits de toilette, les vêtements ou l'essence manquent. Les gens apprennent alors à se débrouiller, à faire du neuf avec du vieux, à bricoler et à créer ce qu'ils n'ont pas. Pour le shampooing : des œufs et un rinçage au vinaigre. Plus de bas ? Les femmes se teignent les jambes avec du thé. On détricote des chandails trop petits pour en faire de nouveaux, on utilise des rideaux pour se faire des habits...

TÉLÉPHONE : Le téléphone n'appartient pas à la vie quotidienne de l'époque de mamie. Si les parents de mamie ont besoin de téléphoner, pour joindre le médecin par exemple, ils vont au bureau de poste, dans un café ou chez un commerçant. Il faut attendre la fin des années 1970 pour que le téléphone devienne un objet aussi banal qu'une machine à laver ou qu'un aspirateur.

TÉLÉVISION : À l'époque de mamie, la télévision existe mais ne concerne absolument pas les Français (en 1949 : 297 postes de télévision !). C'est à partir des années 1960 qu'elle s'installe massivement dans les maisons.

TICKETS DE RATIONNEMENT : Pendant la guerre (dont la fin ne date que de 1945) et jusqu'en 1948, en raison des restrictions et des pénuries, les aliments comme le pain, le lait, la viande, le fromage, ainsi que le charbon, l'essence, le textile ou le tabac ne sont délivrés qu'avec des tickets. Ils permettent d'obtenir une quantité limitée de ces produits, en fonction de l'âge ou de l'état de santé de chacun.

LA TOILETTE : Chez mamie, comme chez la plupart des gens à l'époque, il n'y a pas de salle de bains. À la rigueur il existe un cabinet de toilette avec un lavabo et un bidet. Le matin, mamie se débarbouille donc dans l'évier ou dans une bassine. Une fois par semaine, c'est la grande toilette dans la baignoire en zinc (ou tub). Eh oui ! mamie n'avait pas de bain tous les jours !

VOTE DES FEMMES : Le 21 avril 1944, un texte de loi prévoit le vote des femmes et leur éligibilité. Le 26 avril 1945, pour la première fois, les femmes votent à l'occasion des municipales (élection du maire).

BIOGRAPHIE DES AUTEURS

GILLES BONOTAUX

Né en 1956. Illustrateur, auteur. Il travaille pour des éditions de livres scolaires et de livres pour enfants ainsi que pour la publicité. Il anime également des ateliers de BD en écoles primaires.

HÉLÈNE LASSERRE

Née en 1959. Auteur. Historienne de formation, elle travaille avec Gilles Bonotaux pour la recherche de documentation.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier :
le Musée national de l'éducation, INRP, Rouen, Mme Cardin,
le Musée départemental de l'éducation de Saint-Ouen-l'Aumône,
Mme Bessière et Mme Pruvot,
les équipes rédactionnelles de *Modes et Travaux*, Mme Desheuilles ;
Les Veillées des chaumières, Mme Morgeon ; *ELLE*, Mme Nebut,
toutes les mamies (qui ont été jeunes avant nous) pour leurs souvenirs de petites filles :
Mmes Claudette Authier, Colette de la Barre, Maïténa Bonotaux, Thérèse Bonotaux, Marguerite Bonucci, Maryvonne Bourzès, Monique Buisson, Jacqueline Chasseport, Simone Lasserre, Jeannette Poillot, Suzanne Sarthre.

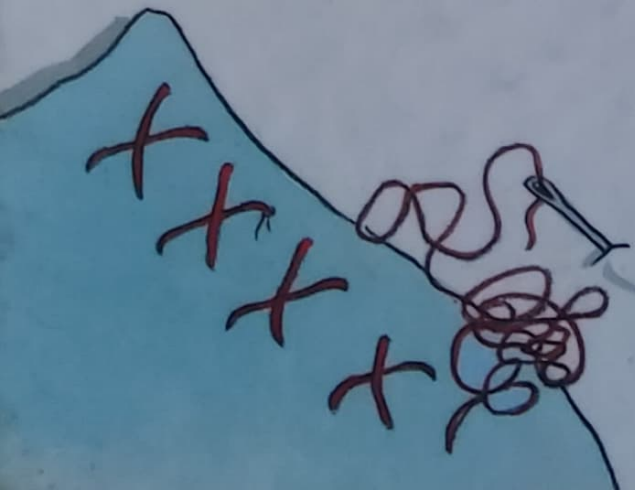
Sans oublier :
M. Jacques Jonas, Maurice Vannier, Michèle et Alain Lemoine de la librairie *L'Astrée*, Jean-Marc et Réjane Quilès, Jean-Michel Bir et Laëtitia Bonotaux pour leur soutien et leur indispensable documentation... pardon à tous ceux que nous aurions oubliés.
Enfin, merci à Guillaume et Mathilde d'avoir été nos premiers lecteurs !

Découpe soigneusement "mamie" et ses différents vêtements. Pour consolider la figurine, colle-la sur un carton... mais pas les habits. Si tu ne veux pas abîmer ton livre, photocopie ou scanne la page à découper.

Quand mamie avait mon âge...

Sur le chemin de l'école, mamie marchait sagement sur le trottoir, saluait les gens qu'elle connaissait et se tenait correctement... pas comme ces ballots de garçons qui, en équilibre sur un muret, se croyaient au bord d'un précipice ou faisaient flotter dans le caniveau un bateau en papier sombrant comme le *Titanic* dans les flots impétueux des égouts. Mamie n'aurait jamais fait ça !

Déjà parus :
"Quand papa avait mon âge"
"Quand maman avait mon âge"
"Quand papy avait mon âge"
"Quand ils avaient mon âge : Alger 1954-1962"
"Quand ils avaient mon âge : Londres, Paris, Berlin 1939-1945"
"Quand ils avaient mon âge : Petrograd, Berlin, Paris 1914-1918"



9 782746 700352

13,95 €